1725

# DES ALLIÉS AMÉRINDIENS À LA COUR DE LOUIS XV

Exposition 25 novembre 2025 – 3 mai 2026

CHÂTEAU DE VERSAILLES

# SOMMAIRE


Communiqué de presse *p. 4*

Préfaces *p. 7*

L'exposition *p. 11*

Pour aller plus loin *p. 29*

Le mécène *p. 33*

Les partenaires
de l'exposition *p. 37*

Informations pratiques *p. 41*

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*

CHÂTEAU DE VERSAILLES

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

# 1725. DES ALLIÉS AMÉRINDIENS À LA COUR DE LOUIS XV

**Exposition du 25 novembre 2025 au 3 mai 2026**
**Coorganisée avec le musée du Quai Branly - Jacques Chirac**

**Versailles, le 21 novembre 2025**
**Communiqué de presse**

**En 1725, quatre chefs amérindiens et la fille d'un chef de la vallée du Mississippi sont reçus en France dans le cadre d'un voyage diplomatique inédit. Cet événement constitue le point culminant de relations que la Couronne de France cherche à nouer avec les nations autochtones d'Amérique du Nord, sur fond de conflits entre les puissances coloniales européennes et leurs alliés amérindiens. Cette exposition offre une occasion rare de découvrir l'histoire et la vie des nations amérindiennes de la vallée du Mississippi au XVIII^e^ siècle, leurs liens avec la France, l'extraordinaire traversée de l'Atlantique de leurs chefs, et la rencontre de ces derniers avec Louis XV, la Cour et la capitale.**

## LA VALLÉE DU MISSISSIPPI AUTOCHTONE AU XVIII^E^ SIÈCLE

L'exposition ouvre sur les grandes nations amérindiennes rencontrées par les Français dans la vallée du Mississippi. Alliances et diplomatie, illustrées par des cartes anciennes et le traité de la Grande Paix de Montréal (1701), y sont mises en avant. Portraits rares, objets prestigieux comme une coiffe de plumes exceptionnelle, et témoignages de la vie spirituelle révèlent la richesse et la complexité de ces sociétés.

## L'ÉTABLISSEMENT D'UNE COLONIE FRANÇAISE: LA LOUISIANE

La deuxième section évoque l'établissement d'une alliance franco-amérindienne en Louisiane, à partir d'objets qui sont au fondement des relations diplomatiques : calumet de paix, peau peinte, tomahawks ornés de fleurs de lys ou encore colliers de perles importés de France. C'est dans le cadre de cette alliance que la Compagnie des Indes invitent plusieurs chefs amérindiens à traverser l'Atlantique pour rencontrer Louis XV.

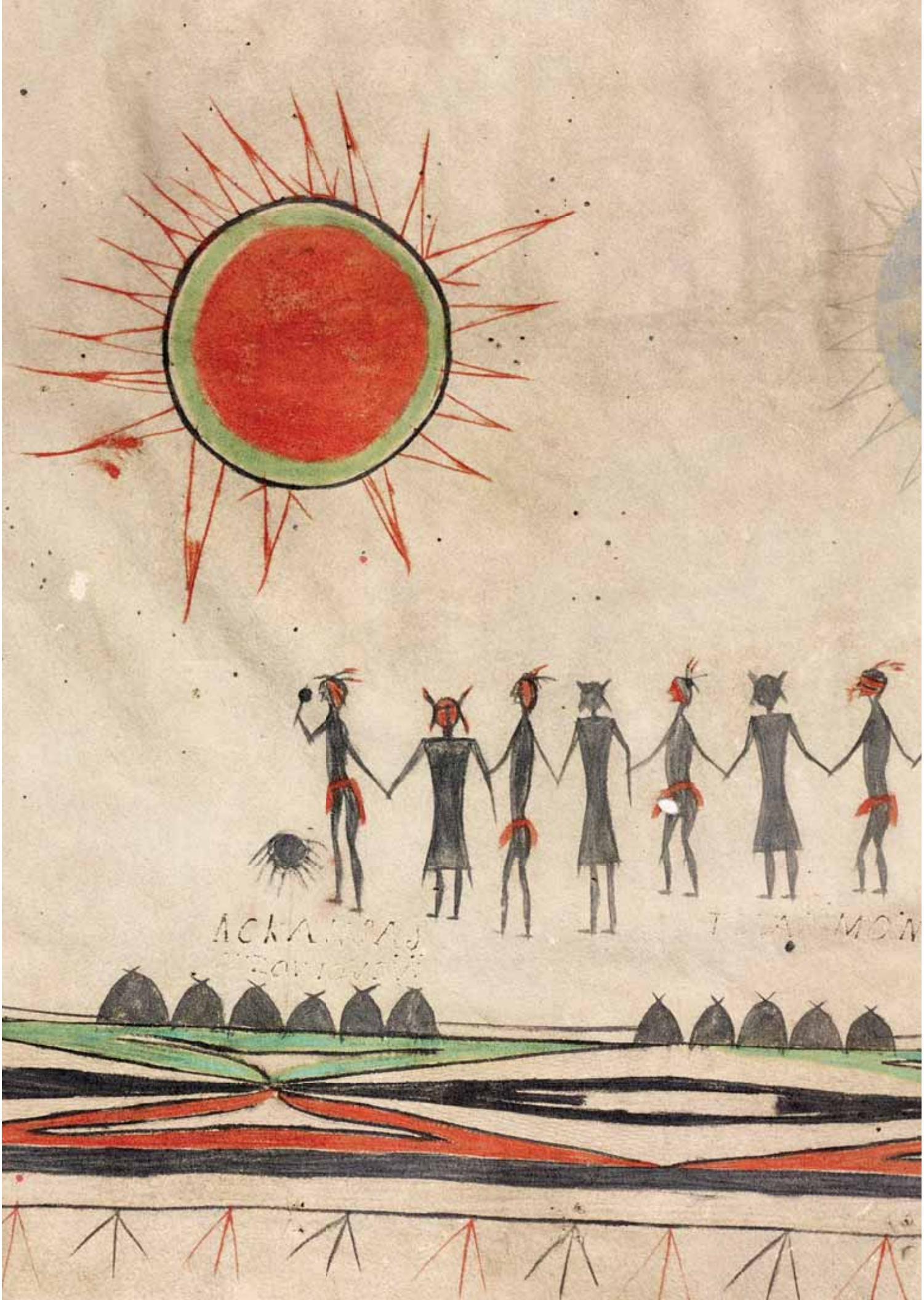
## LA RÉCEPTION DE LA DÉLÉGATION À LA COUR

À Paris, Versailles et Fontainebleau, les chefs sont reçus avec les honneurs dus à des ambassadeurs. L'audience avec Louis XV en novembre 1725 constitue le sommet de leur visite. Ils participent aussi à la chasse royale, « à leur manière », à pied et armés d'arcs. L'exposition montre les présents échangés, portraits et objets emblématiques, ainsi que l'écho culturel de leur venue : la célèbre « Danse des Sauvages » de Rameau.

**Commissariat**
- Jonas Musco, historien, chercheur associé
- Paz Núñez-Regueiro, conservatrice générale du patrimoine au musée du quai Branly - Jacques Chirac
- Bertrand Rondot, conservateur général du patrimoine au château de Versailles

**Scénographie**
- Véronique Dollfus

**Conseil scientifique**
Everett Bandy (Quapaw Nation), Elizabeth Ellis (Peoria Tribe of Indians of Oklahoma), George Ironstrack (Miami Tribe of Oklahoma), Marla Redcorn-Miller (Osage Nation), Ryan Spring (Choctaw Nation of Oklahoma), Ian Thompson (Choctaw Nation of Oklahoma), Elsie Whitehorn (Otoe-Missouria Tribe of Indians), Logan York (Miami Tribe of Oklahoma).



## *« Deux mondes, deux peuples, avec leurs langues, leurs cultures, leurs codes et leurs modes, leurs croyances et leurs pratiques, se rencontraient »*

Le 22 novembre 1725, une délégation amérindienne débarquait à la Cour de Louis XV. Composée de hauts représentants de nations autochtones originaires du Mississippi, alliées à la France dans le contexte de l'expansion coloniale des puissances européennes en Amérique du Nord, cette délégation était reçue en grande pompe, de Paris à Marly et de Versailles à Fontainebleau, dans un mélange de traditions diplomatiques, d'intérêts économiques, et de curiosité culturelle et d'interrogations philosophiques.

Pendant leur séjour de près de cinq mois en France, Maspéré (chef Missouria), Aguiguida (chef Otoe), Ouastan (chef Osage), Chicagou (chef Illinois) et Ignon Ouaconetan (fille d'un grand chef Missouria) chassèrent avec le roi, furent invités à l'opéra, visitèrent la galerie des Glaces... Tandis que ces chefs autochtones s'émerveillaient du spectacle des eaux des jardins de Versailles, des gens à la Cour s'étonnaient de leur attirail ou de leur cérémonial : deux mondes, deux peuples, avec leurs langues, leurs cultures, leurs codes et leurs modes, leurs croyances et leurs pratiques, se rencontraient.

Cette année 2025 marque le tricentenaire de cette visite diplomatique qui fascina la Cour de Louis XV comme tout Paris. Cet épisode de l'histoire diplomatique française est largement méconnu ; il a pourtant laissé des traces historiques et artistiques remarquables, comme le révèle notamment une anecdote lors de la réception de la délégation à la Comédie-Italienne : invités à monter sur la scène du théâtre, deux de ses membres exécutèrent plusieurs danses qui captivèrent le public, et le compositeur Jean-Philippe Rameau s'en inspira des années plus tard pour le rondeau baroque intitulé « Les Sauvages » de son opéra-ballet *Les Indes galantes*.

La mémoire des relations diplomatiques franco-amérindiennes en général, et de cette visite en particulier, est surtout inscrite dans les collections du musée du Quai Branly, qui abritent près de 350 objets, témoins de ces alliances historiques entre la France et plusieurs nations de l'ancienne Louisiane française. L'Établissement public du château de Versailles et le musée du Quai Branly — Jacques Chirac se sont donc naturellement associés pour faire connaître cette histoire trop largement oubliée en France, mais encore bien vivante parmi les descendants de ces nations amérindiennes. Nos deux institutions ont ainsi travaillé de concert pour offrir au public une exposition inédite qui cherche, en recontextualisant l'importance diplomatique et symbolique de cette rencontre en France, à mieux appréhender l'histoire des relations entre la France et ses alliés amérindiens.

L'exposition donne d'abord à comprendre la vie et le fonctionnement des sociétés amérindiennes de la vallée du Mississippi, avant et durant l'implantation des Français en Amérique du Nord. Ce sont ensuite les ressorts complexes des alliances entre les nations autochtones et les Français qui sont analysés, dans un contexte entremêlant rivalités

impériales, violences coloniales, soutien militaire et métissages culturels. Enfin sont convoquées les différentes réceptions qui marquèrent le séjour de la délégation à la Cour de Louis XV, entre Versailles, Marly et Fontainebleau, où les représentants autochtones furent reçus par le roi.

Ce n'est certes pas à proprement parler à Versailles qu'eut lieu, le 25 novembre 1725 la rencontre officielle — la Cour étant retirée à cette époque de l'année à Fontainebleau pour les chasses d'automne —, mais la réception au château, le 17 octobre 1725, souligne le rôle central joué par Versailles dans la diplomatie française. La délégation y fut reçue avec un déploiement de faste qui seyait au rang de ses membres — parmi eux quatre chefs et la fille d'un chef des principales nations alliées de la France. Il importait en effet que l'étape versaillaise de ce séjour mette en valeur ce qui était considéré comme l'apogée du génie et des savoir-faire français, l'héritage du prestigieux règne de Louis XIV : les invités purent découvrir l'astucieuse perspective d'André Le Nôtre et l'art du jardin à la française, la savante technologie présidant au réseau complexe de canalisations reliant les multiples fontaines, les salons et galeries parés d'or et de marbre... Ils furent tout autant ébahis par la découverte de la luxuriante ménagerie royale et de l'architecture de Trianon. Prouesses et splendeurs qui venaient manifester la puissance de la monarchie française. En retour, les Amérindiens intriguèrent la Cour par leurs pratiques de chasse — sans chevaux ni chiens — bien distinctes de la chasse à courre française, ainsi que les présents de calumets, de casse-tête, d'arcs, de carquois et de coiffes de plumes dont ils couvrirent le roi.

Nous nous réjouissons d'accueillir cette exposition qui renouvelle notre compréhension de la diplomatie française au XVIII[e] siècle et revitalise cet héritage franco-amérindien méconnu. Je remercie ses commissaires — Bertrand Rondot, Paz Núñez-Regueiro et Jonas Musco —, tous nos partenaires du musée du Quai Branly — Jacques Chirac, ainsi que tous les membres des nations amérindiennes qui ont nourri ce projet inédit.

**Christophe Leribault**
**Président du château de Versailles**

# « Le souvenir d'une amitié séculaire dont les liens demeurent vivaces »

La date d'inauguration de l'exposition pourrait suffire à mesurer la portée symbolique du projet. Trois siècles, jour pour jour, après la rencontre à Fontainebleau d'une ambassade de cinq Amérindiens de la vallée du Mississippi et du jeune roi de France Louis XV, le musée du quai Branly-Jacques Chirac et le château de Versailles s'associent pour raconter cette histoire trop longtemps oubliée et pour raviver le souvenir d'une amitié séculaire dont les liens demeurent vivaces. Cette visite à la Cour du royaume de France, à l'automne 1725, de chefs des Nations Otoe, Osage, Missouria et Illinoises marque en effet le point culminant d'une relation diplomatique et commerciale nouée de part et d'autre de l'Atlantique et dont l'exposition propose de retracer les contours. À travers la présentation d'objets de nos collections issus des cultures autochtones d'Amérique du Nord, de cartes et d'archives, le parcours souhaite faire advenir une compréhension nouvelle du phénomène colonial en Amérique au XVIII$^{e}$ siècle. Malgré l'existence d'épisodes violents, des liens humains se sont tissés, permettant aux nations autochtones souveraines de développer leur réseau d'alliés dans la région et aux colons de bénéficier de l'appui de ces populations pour leur installation. Moment de rencontre, de mise en contact de peuples éloignés en tout, la colonisation française dans le Mississippi a aussi suscité la curiosité des uns et des autres, préalable à l'enrichissement mutuel. Des siècles plus tard, le souvenir de la présence française perdure en Amérique du Nord et c'est aux racines de cet héritage partagé que l'exposition « 1725. Des alliés amérindiens à la Cour de Louis XV » invite les visiteurs.

Cette exposition incarne aussi une nouvelle façon de porter le regard sur l'histoire des relations entre la France, l'Europe et le reste du monde. Conçue en étroite collaboration avec les nations autochtones originaires du bassin du Mississippi, elle est le fruit d'un dialogue qui offre au projet une dimension supplémentaire : celle de se faire la caisse de résonance de récits multiples. Ce faisant, l'exposition permet de redécouvrir ensemble une histoire commune. C'est notamment ce à quoi travaille le musée du Quai Branly-Jacques Chirac au travers du projet CRoyAN (Collections royales d'Amérique du Nord), porté par Paz Núñez-Regueiro qui trouvera dans ces lignes l'expression de ma reconnaissance. Consistant en une étude de ces collections, CRoyAN entend éclairer d'un jour nouveau un fonds unique de 400 pièces collectées entre 1650 et 1850 sur les territoires du Canada et des États-Unis, en conjuguant recherche historique, analyse matérielle et intervention de conservation-restauration dans un esprit collaboratif constant avec les communautés. Nombre d'objets présents dans le parcours de l'exposition appartiennent à ce corpus, dont l'intérêt patrimonial et artistique est tout à fait remarquable. De même que l'exposition, le projet CRoyAN tire sa force des relations approfondies que les conservateurs français ont nouées avec les peuples amérindiens détenteurs des mémoires et des savoirs indispensables à la compréhension de ces collections. C'est cette part humaine, sensible, collective qui est au cœur de nos travaux.

Je tiens, à ce titre, à exprimer mes plus sincères remerciements aux nations Choctaw Nation of Oklahoma, Quapaw Nation, Miami Tribe of Oklahoma, Peoria Tribe of Indians of Oklahoma, Osage Nation et Otoe-Missouria Tribe of Oklahoma pour leur collaboration et l'esprit de partage dans lequel nous travaillons. Ma gratitude va également aux commissaires de l'exposition, Jonas Musco, Paz Núñez-Regueiro et Bertrand Rondot, pour la passionnante aventure qu'ils se sont proposés de retracer avec une rigueur scientifique et une sensibilité qui n'a d'égale que leur exigence de transparence et de confiance vis-à-vis des communautés amérindiennes. Je remercie chaleureusement les équipes du château de Versailles et, en leur nom, le président Christophe Leribault pour cette collaboration historique par sa portée mémorielle, ainsi que la Terra Foundation for American Art, la Fondation des sciences du patrimoine et le ministère de la Culture pour le précieux soutien qu'ils apportent au projet CRoyAN.

La présente exposition invite les visiteurs à renouer avec cette histoire méconnue de l'amitié franco-amérindienne. Elle pave le chemin d'un retour à ces liens humains, à ces connexions culturelles, à ces rencontres qui, trois cents ans plus tard, se tissent à nouveau.

**Emmanuel Kasarhérou**
**Président du musée du Quai Branly-Jacques Chirac**

Coiffe formée d'un capuchon en cuir décoré de deux bandeaux de tête (l'un est rapporté et provient d'une autre pièce) et de cornes de bison fendues.
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Jeune Sauvage de la NATION DES PYANKASHAWS au Pays des Illinois.

*Dessiné d'après l'Original. An 9e*

*Par le Cen Marine.*

# L'exposition

C. Portiet, *Jeune Sauvage de la Nation des Pyankashaws au Pays des Illinois*, 1800-1801, aquarelle, collection privée
© Château de Versailles / C. Fouin

# INTRODUCTION.

*Peau peinte*, vallée du Mississippi, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

À l'été 1725, cinq représentants amérindiens venus de la vallée du Mississippi — quatre chefs et une jeune femme — arrivent à Paris à l'invitation de la Compagnie des Indes. Alliés de la France en Louisiane, ils viennent rencontrer le jeune Louis XV et formuler leurs requêtes. Accueillis avec faste, ils visitent la Comédie-Italienne, l'Opéra, les Invalides, puis Versailles, Marly, Trianon et enfin Fontainebleau, où se tient l'audience royale. Cet événement, à la fois diplomatique et symbolique, incarne l'alliance entre la monarchie française et les nations autochtones qui, en Amérique, permettaient à la présence française d'exister malgré sa faiblesse démographique.

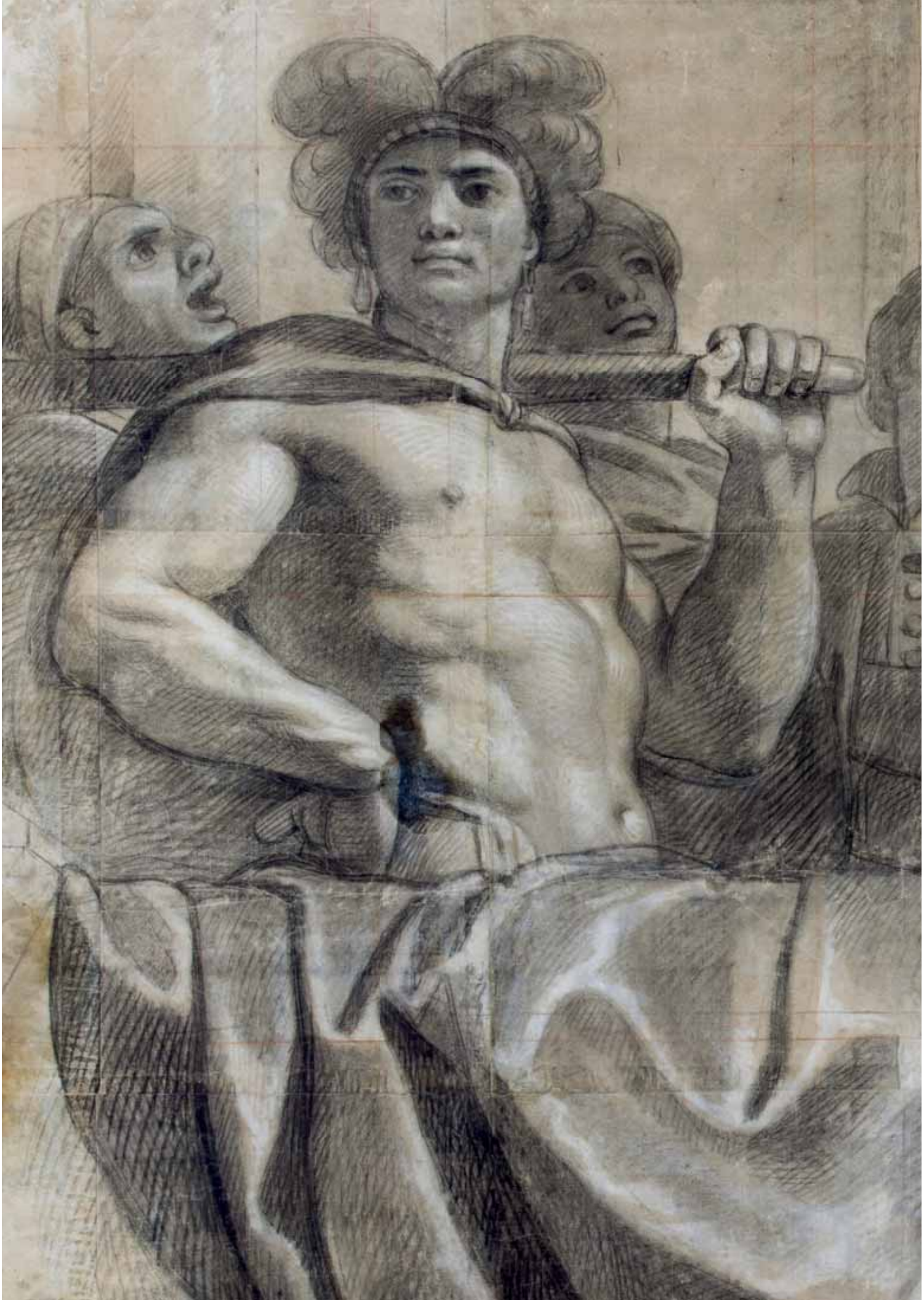
Trois siècles plus tard, cette histoire refait surface grâce à un travail conjoint entre le musée du quai Branly-Jacques Chirac et plusieurs nations d'Oklahoma — Choctaw, Miami, Peoria, Quapaw, Osage et Otoe-Missouria. Ces recherches, menées à partir des collections issues de la Louisiane française, permettent aux descendants des anciens alliés de redécouvrir les savoirs, les langues et les arts interrompus par les déportations du XIX[e] siècle. Les objets conservés à Paris deviennent ainsi des vecteurs de mémoire et de revitalisation culturelle.

Sur le continent américain, le souvenir de la France demeure vif. Dans les communautés amérindiennes, il est associé à une période d'alliance, d'autonomie et de métissage. De nombreuses familles portent encore des noms d'origine française et revendiquent fièrement cet héritage. Les rencontres récentes entre chercheurs français et représentants autochtones ont pris la forme de retrouvailles empreintes d'émotion et de reconnaissance mutuelle.

L'exposition présentée à Versailles pour le tricentenaire de la visite de 1725 commémore cette histoire partagée, longtemps effacée en France mais toujours vivante en Amérique. Elle rappelle qu'à travers le faste du château, la Cour du roi de France avait déjà accueilli les voix du Mississippi — celles de nations souveraines venues dialoguer d'égal à égal avec le pouvoir royal.

*Poire à poudre*, vers 1750
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Charles Lebrun (1619-1690), *Les différentes nations de l'Amérique* (détail), vers 1674-1679
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Christophe Chavan



*Partie I*

# LES NATIONS DU « GRAND FLEUVE ».

Au tournant des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, la vallée du Mississippi formait un vaste ensemble de peuples autochtones aux cultures diverses, héritiers d'une présence ancienne remontant bien avant l'arrivée des Européens. Depuis des siècles, cette région avait vu naître de puissantes sociétés hiérarchisées, bâtissant des centres urbains monumentaux comme Cahokia (dans l'actuel Illinois), dont les tertres de terre subsistent encore. Ces populations, descendantes des bâtisseurs mississipiens, occupaient des territoires partagés et souverains, où s'exprimaient une grande variété linguistique, sociale et politique. Certaines nations, telles les Choctaw et les Quapaw, comptaient des dizaines de milliers d'individus, tandis que d'autres, plus petites, formaient un réseau de communautés alliées.

La diversité se traduisait aussi dans les langues – siouanes, muskogéennes ou algonquiennes – et dans les systèmes d'organisation : sociétés reposant sur l'ascendance maternelle ou paternelle, chefferies centralisées ou structures plus égalitaires. Ces peuples vivaient au rythme des saisons : sédentaires durant la période des cultures, ils cultivaient le maïs, la courge et le haricot, tandis que l'hiver était consacré à la chasse. Les femmes assuraient la production agricole et le traitement des peaux ; les hommes partaient chasser le chevreuil, le bison ou l'ours. Cette complémentarité fondait une économie équilibrée et un rapport au territoire profondément intégré à l'environnement.

*Coiffe*, XVIII^e^ siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

*Sac à tabac*, XVIII^e^ siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

Les ressources naturelles étaient exploitées avec ingéniosité : plumes, peaux, tendons ou cornes nourrissaient un artisanat raffiné, mêlant techniques élaborées et symbolisme spirituel. L'art n'était pas décoratif : il exprimait un lien vivant avec le monde animal et les forces invisibles. Les êtres non humains — l'Oiseau-Tonnerre, le soleil ou les esprits des eaux — étaient considérés comme des personnes à part entière, honorées par des offrandes et des rituels de respect. Ce rapport spirituel à la nature s'accompagnait d'une gestion consciente des paysages : par le feu, les Amérindiens entretenaient prairies, clairières et forêts pour favoriser le gibier et la diversité végétale, transformant profondément l'environnement.

Les cours d'eau constituaient le principal réseau de communication. Le Mississippi et ses affluents reliaient les Grands Lacs au golfe du Mexique ; les peuples du fleuve étaient d'excellents navigateurs, se déplaçant sur de grandes distances en canot ou en pirogue. Les premiers explorateurs français durent leur réussite à leurs guides autochtones, dont ils empruntèrent les savoirs, les routes et même les toponymes, établissant les premières cartes européennes de la région.

Cette civilisation du fleuve connut cependant de profonds bouleversements à la fin du XVII^e^ siècle : épidémies introduites par les Européens, violences des guerres coloniales et traite d'esclaves désorganisèrent de nombreuses communautés. Certaines nations perdirent une grande partie de leur population ; d'autres se recomposèrent par alliances, fusions et migrations, formant des groupes métissés et résilients. À la veille de la colonisation française, le Mississippi apparaissait comme un espace en mutation : un monde de peuples interdépendants, porteurs d'une mémoire millénaire, capables d'adaptation et de diplomatie, dont la richesse culturelle et politique impressionna profondément les observateurs venus d'Europe.

## Les Otoe, les Missouria et les Osage

Ces nations occupent de vastes territoires situés à l'ouest du Mississippi : les Otoe et les Missouria entre les rivières Missouri et Platte, et les Osage entre le Missouri et l'Arkansas.

Au tournant des années 1720, elles choisissent de s'allier aux Français afin d'étendre leur influence dans les Plaines. Dans ce contexte, les Osage, aux côtés de leurs alliés français, participent à une victoire décisive contre les Espagnols et leurs alliés autochtones en 1721. À la suite de cet épisode, et sur invitation des Missouria, l'officier Bourgmont fonde en 1723 le fort d'Orléans, consolidant ainsi les relations entre la France et ces nouveaux alliés.

*Ornement de tête*, début du XIX^e^ siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

## Les Illinois et les Miami

*Manteau peau peinte*, XVIII^e^ siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre

Au XVIII^e^ siècle, la Confédération illinoise, bien établie, regroupe plusieurs nations autochtones dont les territoires s'étendent le long des rivières Illinois, Ohio et du fleuve Mississippi. Chaque nation conserve son autonomie, mais s'unit en temps de guerre. Des liens de parenté étroits forment un vaste réseau familial. Dès les années 1670, les Illinois — notamment les Peoria et les Kaskaskia — s'allient aux Français. Chasseurs aguerris, installés sur les routes migratoires des bisons, ils deviennent des partenaires clés dans le commerce des fourrures.

Les Miami, proches parents des Illinois, parlent la même langue miami-illinoise, et occupent à l'époque un territoire centré sur huit grands villages dans la vallée de la Wabash. Semi-autonomes, ces villages comptent également parmi les plus anciens alliés des Français dans la région.

## Les Quapaw

Les Quapaw vivent au début du XVIII^e^ siècle dans plusieurs villages situés près de la confluence du Mississippi et de l'Arkansas, axes majeurs de circulation et de commerce. Leur langue appartient à la famille des langues siouanes parlées dans les Grandes Plaines. La société quapaw est organisée en clans où les liens familiaux et l'héritage se transmettent par le père. Ils combinent agriculture, chasse et échanges avec les groupes voisins. Les villages s'organisent autour d'une place centrale, lieu de cérémonies collectives et de rencontres diplomatiques.

À l'invitation des Quapaw, c'est sur leur territoire qu'est établi en 1686 le poste français des Arkansas, premier établissement européen du Mississippi. Les Quapaw nouent des alliances durables avec les français, agissant comme intermédiaires culturels et alliés militaires, notamment lors des conflits contre les Chickasaw, alliés des Britanniques.

*Coiffe*, XVIII^e^ siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

## Les Choctaw

À l'arrivée des Français sur leur territoire, en 1700, les Choctaw comptent près de 30 000 personnes, ce qui en fait l'un des peuples autochtones les plus nombreux et influents du sud-est de l'Amérique du Nord. Ils vivent dans une quarantaine de villages situés entre les rivières Pearl et Tombigbee, et composent une puissante confédération, exerçant un contrôle étroit sur leur territoire. Leur société est organisée autour de familles maternelles, où les liens et les maisonnées suivent la lignée de la mère. Ils pratiquent une agriculture diversifiée, faisant des Choctaw les principaux producteurs agricoles de la région. Ils deviennent rapidement l'une des nations alliées les plus importantes des Français en Louisiane, qui comptent sur leur soutien militaire essentiel contre leurs ennemis communs, notamment les Chickasaw.

# CARTE DE LA
# ET DES NATION
# PARTENAIRES A

NATION
OTOE

NATION
OSAGE

NATION
QUAPAW

Johann Baptist Homann (1664-1724), d'après Guillaume Delisle et Jean-Baptiste Nolin, *Amplissima Regionis*
© Archives national

# A LOUISIANE
# S AUTOCHTONES
# U XVIII[E] SIECLE.

NATION ILLINOISE

NATION MISSOURIA

NATION CHOCTAW

*Mississipi seu Provinciae Ludovicinae. Carte du Mississippi de la province de Louisiane*, Nuremberg vers 1720
es de France, Paris

*Calumet de Paix*, XVIII[e] siècle © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

*Partie II*

# L'ALLIANCE : fondement de la diplomatie franco-amérindienne.

## La colonisation française en Louisiane

En 1725, la Louisiane reste une colonie peu développée, malgré plusieurs tentatives de relance. La population française se limite à quelques milliers de colons et une poignée de missionnaires engagés dans l'évangélisation des populations amérindiennes. Depuis 1719, sa gestion est confiée à la Compagnie des Indes, qui tente sans succès d'en faire une entreprise commerciale rentable.

Jean-François-Benjamin Dumont de Montigny, *Carte de la provence de la Louisaine autrefois dit le Missisipy*, après 1736 © Archives nationales de France, Paris

La colonisation se traduit principalement par un réseau de modestes forts et villages implantés à proximité des nations autochtones. Les Français y développent une économie esclavagiste, fondée au nord sur la culture du blé et l'élevage, et au sud sur la production de tabac et d'indigo. La colonie reste cependant largement dépendante des approvisionnements en hommes et en marchandises venues de la métropole et des Antilles.

Minoritaires face aux populations amérindiennes, les colons français vivent dans une vulnérabilité permanente. La cohabitation franco-amérindienne oscille entre périodes de paix, tensions, et conflits ouverts. Conscientes de cette fragilité, les autorités coloniales n'ont d'autre choix que de chercher à établir des alliances durables avec plusieurs nations autochtones.

## La diplomatie amérindienne

Les nations autochtones disposent de systèmes diplomatiques complexes, capables de dépasser les différences culturelles et linguistiques pour établir des alliances durables. Au cœur de cette diplomatie se trouve le calumet, pipe cérémonielle répandue dans l'est de l'Amérique du Nord. La cérémonie du calumet — qui inclut partage de tabac, discours, danses et repas communautaires — crée un cadre essentiel à la négociation.

Les participants fument ensemble et échangent des présents, scellant ainsi une relation de confiance. En Louisiane, les Français adoptent ces pratiques diplomatiques autochtones et y participent activement avec leurs alliés.

C'est selon ces codes qu'est organisée, en juin 1725, la délégation des chefs envoyée en France.

*Manteau peau peinte*, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

## Une invitation à la cour de France

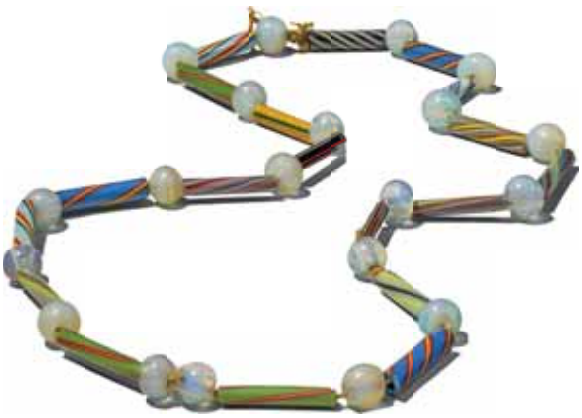
En 1720, la Compagnie des Indes confie à Étienne Véniard de Bourgmont la mission d'ouvrir un poste militaire sur le Missouri, un affluent du Mississippi. Deux ans plus tard, cette initiative prend une dimension diplomatique : il s'agit d'inviter en France des chefs des nations alliées de cette région. Aux yeux de la Compagnie, cette visite officielle doit permettre de consolider les alliances avec la France et de contrer l'influence croissante de l'Espagne auprès de ces peuples.

L'invitation adressée à ces nations s'avère délicate, car elle suppose qu'elles engagent certains de leurs plus éminents représentants dans un voyage long, incertain et risqué. Le père Nicolas-Ignace de Beaubois, missionnaire jésuite au Pays des Illinois et récemment nommé supérieur des missions de Louisiane, assiste la Compagnie des Indes dans l'organisation de ce voyage.

Une délégation de dix personnes est finalement constituée : Maspéré (Missouria), Aguiguida (Otoe), Ouastan (Osage), Chicagou (Illinois de la Nation Michigamea), et Ignon Ouaconetan, fille du grand chef missouria. Ils sont accompagnés de l'officier Bourgmont, du père Beaubois, parlant la langue miami-illinoise, et du sergent Dubois, interprète des Otoe et des Missouria. D'autres nations, notamment les Illinois et les Choctaw, sont également conviées. Mais la plupart déclinent le voyage après avoir vu le navire censé les transporter vers la France faire naufrage sur la côte du golfe du Mexique.

Les alliances conclues entre les nations autochtones et les colons français en Louisiane sont des partenariats mutuellement avantageux qui marquent durablement l'histoire et la culture de la région. Jusqu'en 1718, moins de 400 colons français vivent en Basse-Louisiane (au sud de l'Illinois), contre plus de 60 000 Amérindiens. À cette époque, les colons ne menacent pas les ressources autochtones ; ils offrent plutôt des biens commerciaux précieux – tels que les colliers ci-dessous –, un soutien militaire et parfois de nouvelles idées spirituelles. En échange, les nations autochtones fournissent des ressources essentielles : maïs, poisson, gibier, huile d'ours, peaux et appui militaire.

*Pipe tomahawk*, 1763
© musée du quai Branly - Jacques Chirac



*Collier*
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

*Fusil d'infanterie modèle 1728 avec sa baïonnette*
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / Émilie Cambier

*Partie III*

# D'UN MONDE À L'AUTRE

## La traversée de l'Atlantique des alliés amérindiens

En janvier 1725, la délégation quitte les rives du Mississippi pour entreprendre un voyage sans précédent : traverser l'Atlantique et rejoindre la France. Guidés par Étienne de Bourgmont, accompagné du père jésuite Nicolas-Ignace de Beaubois, ces ambassadeurs des nations Osage, Otoe, Missouria et Illinois répondent à l'invitation du roi Louis XV. Leur mission est double : renouveler les alliances avec la Couronne française et témoigner de la fidélité de leurs peuples.

Après un long périple jusqu'à La Nouvelle-Orléans, jeune capitale de la colonie, la délégation embarque pour l'île Dauphine, point de départ des navires vers l'Europe. Mais le 1er avril, veille du départ, le navire La Bellone fait naufrage. Le drame coûte la vie à six Européens et engloutit les présents destinés au roi. Marqués par la perte et la peur, plusieurs délégués refusent ensuite de reprendre la mer.

Ce n'est qu'au début de juin 1725 qu'un second navire, La Gironde, quitte finalement les côtes du golfe du Mexique. À son bord, cinq ambassadeurs seulement : les chefs Otoe, Osage, Missouria et Illinois, accompagnés d'une femme Missouria, parfois appelée « princesse », et de son serviteur. Leur traversée dure douze semaines. À bord, la distance, l'inconnu, les tempêtes et les rites nouveaux des marins nourrissent à la fois la curiosité et l'inquiétude. Le voyage, vécu comme une épreuve initiatique, transforme ces représentants des nations du Mississippi en témoins directs du monde européen.

Le 20 août 1725, après trois mois d'une traversée périlleuse, La Gironde atteint enfin le port de Lorient. L'arrivée de ces visiteurs venus d'Amérique suscite aussitôt la curiosité : la presse évoque des ambassadeurs venus « du bout du monde ». Ces voyageurs ont franchi plus de cinq mille kilomètres d'océans et de cultures, porteurs d'une promesse d'alliance et d'amitié. Dans les semaines qui suivent, ils gagnent Paris, où les attend une autre aventure : celle de la rencontre entre deux univers, l'un ancré dans les forêts du Mississippi, l'autre dans la splendeur de la monarchie française.

**Simon Dusault de la Grave, *Carte de l'Isle Dauphine à l'embouchure de la Mobile avec la grande terre de l'O. et celle de la Mobile et de l'E.* (détail), XVIIIe siècle © Bibliothèque nationale de France, Paris**

Jean-Pierre Lassus, *Veüe et perspective de la Nouvelle Orléans*, 1726
© Archives nationales d'outre-mer, Aix-en-Provence (France)

Simon Dusault de la Grave, *Carte de l'Isle Dauphine dans la Province de la Louisiane*, 1746
© Bibliothèque nationale de France, Paris

Pierre-Louis Ganne, d'après Jean-François Hue, *Port de Lorient*, 1965
© Musée national de la Marine/A.Fux

*Partie IV*

# LA RENCONTRE.

À la fin du mois d'août 1725, la délégation arrive au port de Lorient puis rejoint Paris. Comme toutes les grandes ambassades invitées à la Cour de France, les délégués se voient proposer la visite de plusieurs lieux emblématiques de Paris et de Versailles. L'objectif est d'impressionner les chefs venus de Louisiane en leur présentant les manifestations les plus spectaculaires du pouvoir royal. Le point culminant de leur séjour est la rencontre avec Louis XV à Fontainebleau, le 25 novembre. Le roi et les représentants amérindiens, qui se reconnaissent mutuellement comme alliés, observent un protocole rigoureusement codifié, mêlant normes diplomatiques françaises et usages autochtones. Ce séjour d'environ quatre mois est abondamment documenté par le Mercure de France, un périodique populaire de l'époque. Il relate, presque au jour le jour, les visites effectuées, les personnalités rencontrées et les réactions des ambassadeurs amérindiens.

## La visite de la délégation

À l'été 1725, après douze semaines de navigation, les délégués amérindiens venus du cœur de la Louisiane atteignent Lorient. Commence alors un séjour exceptionnel, qui les conduit de Paris à Versailles, de la Comédie-Italienne au château de Fontainebleau. Leur arrivée fascine la société française : jamais des représentants des nations Osage, Otoe, Missouria et Illinois n'avaient foulé le sol de la métropole.

**Pierre Alexandre Wille, *Vue intérieure de l'hôtel de Bourgogne*, 1767 © Bibilothèque nationale de France, Paris**

À Paris, la curiosité est immédiate. Dès septembre, deux d'entre eux se produisent sur la scène de la Comédie-Italienne, exécutant les danses de la paix, de la guerre et de la victoire devant un public émerveillé. Le *Mercure de France* relate la prestance des danseurs, leur port altier et leurs costumes de plumes. Le compositeur Jean-Philippe Rameau, présent dans la salle, s'en inspire pour créer la célèbre « Danse des Sauvages » qu'il intègrera dans son opéra-ballet *Les Indes galantes*. La capitale découvre, à travers eux, un autre monde : celui des alliances lointaines, des gestes rituels et d'une diplomatie incarnée.

Guidés par Bourgmont et le père Beaubois, les délégués visitent ensuite les lieux emblématiques du royaume : l'hôtel des Invalides, l'Opéra, les Tuileries. Leur étonnement amuse et émeut à la fois. Ils surnomment les Invalides « la cabane des vieux guerriers » et s'émerveillent devant les cuisines royales ou la foule des rues parisiennes, qu'ils décrivent comme « un grand village où il y a autant de gens que de moustiques dans les bois ».

**Anonyme France XVIIIe siècle, *Le bosquet de la Colonnade*, 1701-1725**
**© Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin**

Leur visite culmine à Versailles, « la cabane du Grand Chef des Français ». Le 17 octobre, ils y sont reçus en grande pompe et assistent au spectacle des fontaines et des jardins. Dans la galerie des Glaces, leur stupeur est immense face aux miroirs et aux ors du palais. À la ménagerie royale, ils découvrent pour la première fois autruches, flamants et castors du Canada, avant de visiter Marly et son impressionnante machine hydraulique.

Reçus par la Compagnie des Indes, les ambassadeurs exposent leurs doléances et leurs espoirs d'alliance. En gage d'amitié, on leur remet des vêtements somptueux « à la française », et la jeune femme missouria reçoit une robe de damas écarlate. Ce séjour fastueux, mêlant diplomatie, curiosité et rencontre des cultures, marque durablement les esprits. Pour la Cour, il incarne la puissance d'un royaume rayonnant sur deux continents ; pour les nations alliées, il scelle le souvenir d'un échange sans précédent entre le Mississippi et Versailles.

## La rencontre à la Cour de France

Le 25 novembre 1725, après avoir découvert Paris, Versailles, Marly et Trianon, les délégués illinois, otoe, missouria et osage sont enfin reçus par Louis XV à Fontainebleau. Âgé de quinze ans, le jeune roi vient d'épouser Marie Leszczynska. Pour les chefs venus d'Amérique, cette audience royale représente l'aboutissement d'un voyage de plusieurs mois et l'honneur suprême de rencontrer le « Grand Chef des Français ».

D'après Jean-Baptiste Van Loo, *Louis XV, roi de France (1710-1774)*, 1721-1800, © Château de Versailles, Dist. RMN © Jean-Marc Manaï

La réception se déroule selon le protocole des grandes ambassades. Introduits par le contrôleur général Charles Gaspard Dodun, les délégués sont présentés au roi dans son cabinet, décoré de damas blancs et d'or. Louis XV les écoute attentivement, échange avec eux par l'intermédiaire du père jésuite Nicolas-Ignace de Beaubois, interprète et supérieur des missions de Louisiane, et s'intéresse à leurs coutumes comme à leurs requêtes. Les chefs prononcent tour à tour leurs harangues, saluant le roi comme un allié et non un maître. En signe de respect, ils déposent à ses pieds leurs calumets, leurs coiffes de plumes et leurs armes, « gages d'alliance » selon la diplomatie autochtone.

Le roi, sensible à ce geste, leur offre en retour des présents précieux : médailles à son effigie, chaînes d'or, fusils et épées. Ces dons scellent symboliquement l'amitié entre la Couronne française et les nations du Mississippi. Chicagou, le chef illinois, plaide ensuite pour que la France soutienne ses alliés dans leur guerre contre la nation des Renards Ces échanges révèlent une diplomatie d'égal à égal, où les alliances reposent sur la parole donnée et le respect des engagements réciproques.

*Calumet de paix*, XVIII[e] siècle
Coll BSG © Christophe Fouin

Le séjour à Fontainebleau se prolonge par une invitation du roi à la chasse, honneur suprême dans la société de Cour. Louis XV partage avec ses hôtes ce rituel aristocratique, miroir français d'un art de la chasse également sacré chez les nations autochtones. L'épisode témoigne d'une rencontre rare entre deux traditions, deux visions du monde et deux formes de noblesse.

Aux yeux des contemporains, cette ambassade marque les esprits par sa solennité et son étrangeté. Pour la Compagnie des Indes, elle illustre la portée du pouvoir français en Amérique ; pour les délégués amérindiens, elle consacre le lien d'alliance tissé par-delà l'océan. À Fontainebleau, le cérémonial de la monarchie et celui des nations du Mississippi se répondent, donnant naissance à une rencontre à la fois politique, symbolique et profondément humaine.

Pierre-Denis Martin, *Vue du château et des jardins de Fontainebleau*, 1722
© Château de Versailles, Dist. RMN © Gérard Blot

## L'ÉCHANGE DE PRÉSENTS

La rencontre entre les délégués otoe, missouria, osage et illinois et Louis XV, inscrite dans un cadre diplomatique entre alliés, s'accompagne d'un échange de présents. Après leur discours, les chefs offrent au roi leurs coiffes de plumes, des calumets, des casse-tête, arcs et carquois – d'autres dons ayant disparu dans le naufrage du navire *La Bellone*. La coiffe, insigne de prestige réservé aux hommes de haut rang, symbolise l'alliance : dans les traditions autochtones, celle-ci se renouvelle par des rencontres, des discours et des échanges de présents. Les délégués précisent offrir leurs dons « en gage d'alliance » : sans présents, pas d'alliance.

En retour, le roi, par l'intermédiaire du duc de Bourbon, leur remet une médaille à son effigie avec chaîne d'or, un fusil, une sacoche, une épée, une montre et un tableau aujourd'hui disparu. Les médailles royales, distribuées avec parcimonie depuis le XVII[e] siècle, honorent les chefs les plus loyaux et symbolisent l'alliance avec la France. Par ces dons, Louis XV respecte les usages de la diplomatie franco-amérindienne et la tradition des présents offerts aux ambassades étrangères reçues à la Cour.

*Ornement de tête*, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

## LE WAMPUM, OBJET DIPLOMATIQUE

Le mot *wampum*, dérivé de wampumpeague en langue algonquienne, désigne des perles tubulaires en coquillage marin façonnées avec des outils européens. Dès le XVII[e] siècle, le *wampum* devient un bien d'échange essentiel du commerce colonial du Nord-Est américain, ouvrant aux Européens l'accès aux peaux destinées au commerce de la fourrure.

Mais au-delà de sa valeur marchande, le *wampum* joue un rôle diplomatique majeur. Tissé en colliers composés de milliers de perles blanches et pourpres, il sert à formaliser les discours et à sceller les ententes entre nations, selon un protocole strict. Certains colliers sont conservés pour préserver la mémoire des accords conclus.

L'étude des *wampums* en musée reste complexe, les sources anciennes décrivant rarement leur apparence. Le collier ci-contre, conservé en France et orné de quatre figures armées, a récemment été relié à un événement de 1725 : le don d'un wampum à Louis XV par Mamantouensa, chef des Kaskaskia, au nom de quatre nations de la Confédération des Illinois. Les quatre personnages pourraient symboliser ces peuples. Ce collier, autrefois attribué à Champlain et aux Hurons, porterait ainsi la voix de Mamantouensa — une hypothèse que de futures recherches pourraient confirmer.

*Collier de* wampum, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

*Médaille du sacre de Louis XV (le roi en buste)*, 1722
© Bibilothèque nationale de France, Paris

Anonyme XVIIIe siècle, Guerrier Renard
© Bibilothèque nationale de France, Paris

# Chronologie de la visite

## 1725

*1er juin*

Départ de Louisiane de la délégation

*Août*

Arrivée à Lorient

*10 septembre*

Deux délégués dansent sur la scène de la Comédie-Italienne

*27 septembre*

Rencontre avec les dirigeants de la Compagnie des Indes

*Fin septembre - début octobre*

Visite des Invalides, comme il est de coutume pour les ambassadeurs

*17-19 octobre*

Visite de Versailles, de Trianon et de Marly

*8 novembre*

Nouvelle rencontre avec la Compagnie des Indes

*22 novembre*

Départ pour Fontainebleau

*24 novembre*

Rencontre avec des membres éminents de la Cour

*25 novembre*

Rencontre avec Louis XV à Fontainebleau

*27 novembre*

Invitation du roi aux délégués à venir chasser le lièvre dans la forêt de Fontainebleau

*28 novembre*

Louis XV offre ses présents aux délégués

*Sans date*

La fille du chef missouria est baptisée à Notre-Dame de Paris et épouse le sergent Dubois, qui accompagne la délégation et sert d'interprète entre les Amérindiens et les Français

## 1726

*19 janvier*

Le navire La Loire quitte Lorient avec à son bord la délégation

*Partie V*

# LE SOUVENIR D'UNE ALLIANCE.

La visite des chefs amérindiens en 1725 suscita un véritable engouement dans la société française. Cette rencontre inédite, soigneusement relayée par le *Mercure de France*, fut autant un événement diplomatique que culturel. La France du jeune Louis XV, fascinée par l'exotisme, découvrait alors dans ces visiteurs venus de l'autre rive de l'Atlantique l'image vivante d'un « Nouveau Monde » fantasmé.

Leur passage à Versailles et Fontainebleau contribua à nourrir l'imaginaire collectif français. Le cérémonial amérindien – danses, harangues, calumet – impressionna profondément les courtisans. Le *Mercure de France* parla d'un hommage « d'un goût singulier et nouveau ». Ces rites, perçus à la fois comme étranges et nobles, introduisirent à la cour une esthétique du geste et du symbole que les observateurs qualifièrent de « fascinante ». Leur manière d'honorer le roi, leurs discours mêlant diplomatie et spiritualité, ainsi que les coiffes de plumes offertes à Louis XV, devinrent des images durables de la rencontre.

L'influence de cette visite s'étendit rapidement aux arts. Les danses exécutées par les Amérindiens à la Comédie-Italienne inspirèrent le compositeur Jean-Philippe Rameau, qui en tira la célèbre « Danse des Sauvages » intégrée à son opéra-ballet *Les Indes galantes*. Ce moment fondateur transforma la représentation française des peuples autochtones : l'Amérindien, d'abord perçu comme simple sujet d'exotisme, devint aussi un symbole de liberté et de noblesse naturelle. L'impact fut tel que la mode, la littérature et le théâtre s'emparèrent de ce thème, cristallisant une fascination qui perdura tout au long du siècle.

**Jean-Philippe Rameau, *Les Sauvages, Quatrième Entrée des* Indes Galantes, 1736 © Bibliothèque nationale de France - Bibliothèque Musée de l'Opéra - Paris**

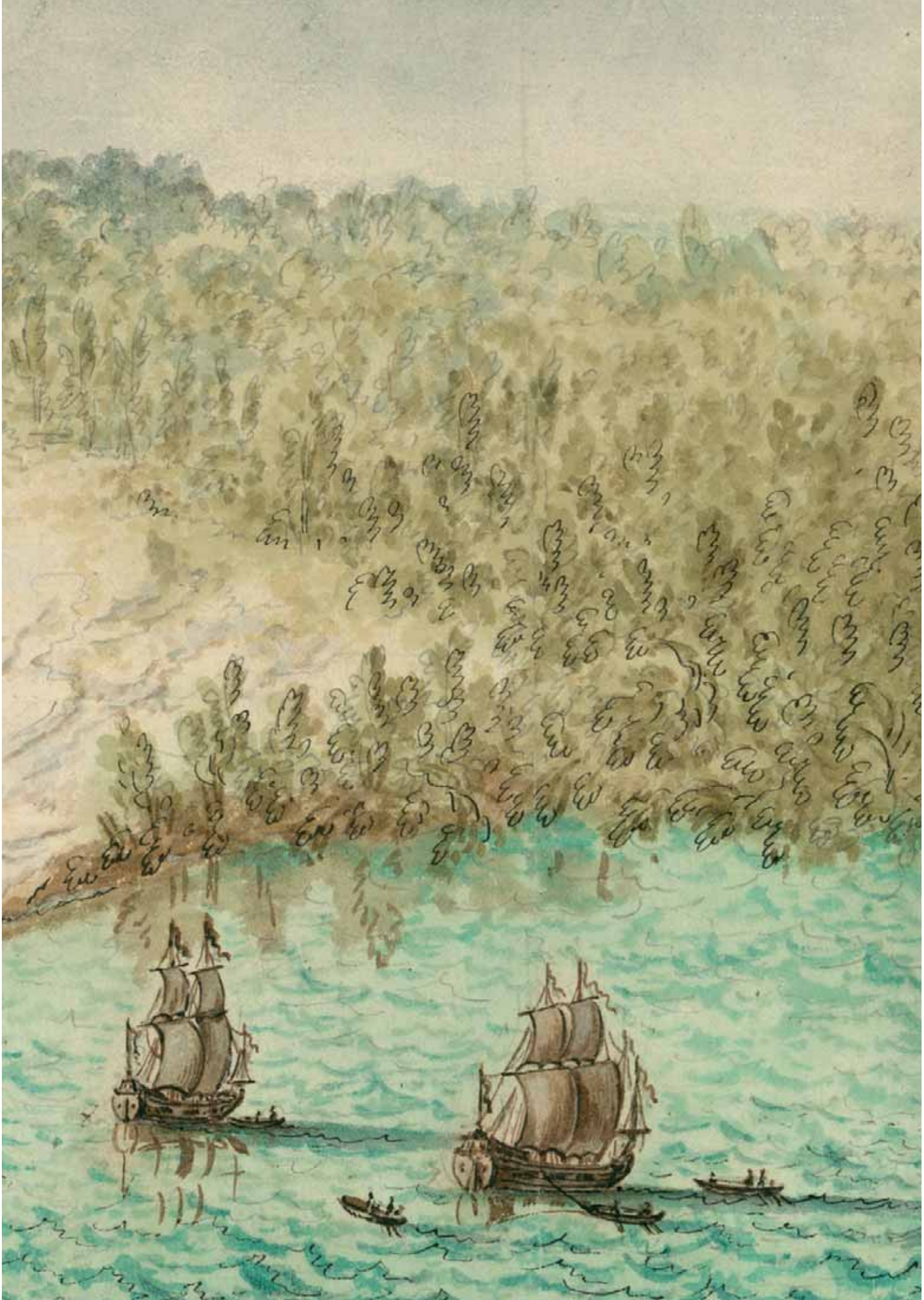
**Louis-René Boquet, *Maquette de costume*, 1766**
**© Bibliothèque nationale de France, Paris**

La délégation amérindienne bouleversa également la perception du monde et du pouvoir. La confrontation entre les fastes versaillais et la simplicité des chefs suscita une réflexion sur la civilisation. Leurs questions candides devant la galerie des Glaces – « est-ce des hommes qui ont fait cela ? » – inversaient le regard : les Français se voyaient soudain comme les « étranges » de leur propre univers. À travers cette inversion du regard, la France prenait conscience, sans le formuler encore, du relativisme culturel.

Enfin, la visite marqua la diplomatie royale. Le château de Versailles, conçu comme théâtre de la monarchie universelle, vit dans ces ambassadeurs du Mississippi la confirmation de sa vocation cosmopolite. Le roi de France se posait en souverain du monde connu, tandis que les Amérindiens, reconnus comme alliés, inscrivaient la monarchie dans une dimension planétaire. Cette rencontre, largement commentée, participa à l'élaboration d'un imaginaire politique et artistique où l'Amérique devint un miroir de la France : un espace de projection, de rêve et de critique.

Louis-René Boquet, *Maquette de costume*, 1766 © Bibliothèque nationale de France, Paris

Fragments acous 1766
Les fêtes Lisiques
Balet
Sauvages femmes et Gois Druides Nopcier ou beau
soleil orné de feuilles de chêne



# Pour aller plus loin

Simon Dusault de la Grave, *Carte de l'Isle Dauphine dans la Province de la Louisiane*, 1746
© Bibliothèque nationale de France, Paris

## CATALOGUE DE L'EXPOSITION

À l'automne 1725, cinq ambassadeurs amérindiens venus de la vallée du Mississippi — alors appelée « Louisiane » par les Français — sont reçus avec faste à la Cour de Louis XV. Représentant quatre nations alliées (Otoe, Osage, Missouria et Illinois) et invités par la Compagnie des Indes, ils viennent réaffirmer une alliance politique essentielle au maintien de la présence française en Amérique du Nord. Reçus à Paris, Versailles et Fontainebleau, ils rencontrent les élites du royaume et s'entretiennent avec le roi.

Trois siècles plus tard, l'exposition « 1725. Des alliés amérindiens à la Cour de Louis XV » redonne vie à cet épisode méconnu, à travers des objets exceptionnels et un dialogue mené avec les descendants de ces nations.

**Sous la direction de Jonas Musco, Paz Nuñez-Regueiro**
**avec les éditions Liénart, 2025**
**21 x 27 cm, 160 p., 29 € TTC**
**ISBN 978-2-35906-476-6**

**Date de parution : 27 novembre**

## UN PODCAST POUR LE JENE PUBLIC

Ce podcast de fiction, pensé pour le jeune public, retracera au fil des jours l'arrivée de la délégation amérindienne en France. Grâce à des témoignages d'époque et à une narration vivante, les auditeurs pourront suivre leur séjour, leur passage à Versailles et la rencontre avec le roi Louis XV, pour plonger au cœur des coulisses de cette rencontre historique.

## VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

À l'aube du XVIII$^{e}$ siècle, les Français s'établissent en Louisiane, vaste territoire au cœur de la vallée du Mississippi. Pour s'y maintenir, ils nouent des alliances diplomatiques, économiques et militaires avec les nations autochtones. Cette entente est marquée par la venue en France de chefs oto, osage, missouri et illinois à l'automne 1725, à l'initiative de la Compagnie des Indes et du jeune Louis XV. À travers une sélection d'objets, parmi lesquels près de la moitié sont des artefacts produits par ces nations amérindiennes au XVIII$^{e}$ siècle et conservés au musée du Quai Branly – Jacques Chirac, l'exposition retrace les temps fort de cet épisode mémorable, dont nous célébrons le tricentenaire en 2025.

Pour accéder à la visite guidée, le visiteur doit impérativement être muni d'un billet d'entrée, au même jour et en plus de la visite guidée.

Durée 1h30

**Tarif : 10 €**
**Tarif réduit : 7 €**
**Gratuit pour les enfants de moins de 10 ans**

## VISITES GUIDÉES AUTOUR DE L'EXPOSITION

*Les réceptions d'ambassades*

Des « recettes de gloire » que l'ambassadeur de Mouley Ismail est venu chercher à la cour du grand roi à la démarche de Benjamin Franklin voulant gagner le Roi de France à la cause des insurgés d'Amérique : un siècle de rencontres donnant lieu à des fastes parfois exotiques, à des subtilités d'étiquette, à des cadeaux diplomatiques. Leur influence se retrouve dans des domaines aussi divers que les habitudes alimentaires, la littérature ou l'art.

*Le regard des étrangers sur Versailles*

Quelle image de Versailles se dessine à travers les yeux des étrangers ? Il est intéressant d'évoquer la façon dont les voyageurs sous l'Ancien Régime ont pu témoigner de la vie à la cour de Versailles, portant un regard neuf,

critique ou amusé sur les agissements de ce microcosme qui leur parût tantôt cocasse ou désuet, tantôt pesant et insupportable.

## DÉTENTEURS DE LA CARTE «1 AN À VERSAILLES»

- **29 novembre 2025 : la nocturne « Versailles, Cour du Monde »** plongera les visiteurs des grands appartements dans un Versailles cosmopolite, grâce à une mise en scène originale et à des artistes qui mettront en lumière jeux de pouvoir, influences artistiques et rencontres surprenantes.

- **23 janvier 2026 : La nocturne de l'exposition « 1725. Des alliés amérindiens à la cour de Louis XV »**, offrira aux visiteurs fidèles une expérience privilégiée : la découverte de l'exposition après la fermeture du château, accompagnée d'un concert olfactif exclusif retraçant un voyage sensoriel des rives d'Amérique aux salons de Versailles, du Chevalier de Saint-Georges au Concert spirituel.

**Un cycle de programmation, janvier 2026** : visite-commissaire de l'exposition, conférences, visites guidées sur différentes thématiques « Le regard des étrangers sur Versailles », « Les réceptions d'ambassades » ainsi que des visites de l'exposition « 1725. Des alliés amérindiens à la cour de Louis XV ».

**Un partenariat avec le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac** permettra aux abonnés d'accéder au Musée à tarif réduit, ainsi que des visites croisées dans les deux institutions.

## JEUNES ADULTES 18-25 ANS

**Axe littérature pour la programmation de book-club** : plusieurs artistes et personnalités de la culture amérindienne ont joué un rôle considérable dans l'émergence d'une renaissance culturelle amérindienne : la poétesse Joy Harjo et à la romancière Louise Erdrich.

Un ciné-club, en février-mars 2026, avec des projections de films contemporains sur les nations amérindiennes, dont *Killers of the Flower Moon* (Martin Scorsese, 2023), *Wildhood* (Bretten hannam, 2021), *Fancy Dance* (Erica Tremblay, 2023), *War Pony* (Riley Keough et Gina Gammel, 2022) et *Wind River* (Taylor Sheridan, 2017).

**Des médiations étudiantes – samedi 24 janvier 2026, 14h-17h, pour les Nuits de la lecture** : lecture de poésies de la « Renaissance littéraire » amérindienne par les étudiants de l'Ecole normale supérieure (ENS). Lecture de textes d'autrices autochtones qui ont joué un rôle dans l'émergence d'une renaissance culturelle amérindienne via la littérature, dont la poétesse Joy Harjo et la romancière Louise Erdrich. Atelier co-animé avec Hélène Aji, professeur de littérature américaine, spécialiste de poésie contemporaine, vice-présidente de l'Institut des Amériques.

## FAMILLES, PUBLICS SCOLAIRES ET DU CHAMP SOCIAL

L'exposition « Des alliés amérindiens à la Cour de Louis XV » propose un parcours éducatif et culturel complet pour tous les niveaux scolaires : visites guidées sur les réceptions d'ambassade et la vie privée de Louis XV, ateliers interactifs sur les relations humaines et la danse inspirée des Amérindiens, ainsi que projets artistiques et éducatifs incluant carnets de voyage, créations chorégraphiques et résidences « Enfants conférenciers ». Les enseignants bénéficient de formations et de rencontres avec les commissaires, avec accès à la nocturne de l'exposition.

**https://www.chateauversailles.fr/enseignants**

***Poire à poudre*, vers 1750**
**© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon**

## GRADHIVA, LA REVUE ANTHROPOLOGIE DU MUSÉE DU QUAI BRANLY

**Les nations du Grand Fleuve. Une histoire partagée de la Louisiane coloniale**

Coordonné par Jonas Musco et Paz Núñez-Regueiro

En 1682, le royaume de France proclame la prise de possession de la vallée du Mississippi, amorçant la fondation de la colonie de la « Louisiane ». Durant près de quatre-vingts ans, y prime une dynamique de cohabitation et d'alliances avec les nations autochtones qui demeurent majoritaires et souveraines.

Ce numéro de Gradhiva invite à reconsidérer le récit historique conventionnel centré sur l'expansion impériale européenne, pour lui redonner toute sa profondeur et sa complexité en relatant la vivacité et

l'autonomie des sociétés amérindiennes. Les contributions réunies ici s'appuient sur des sources rares et encore peu exploitées, des cartes historiques et des objets produits au 18 e siècle par des

artistes autochtones, dont les exemples conservés, souvent uniques, se trouvent pour la plupart en France. Dans une démarche collaborative, ce numéro est le fruit d'une réflexion conjointe entre chercheurs français et amérindiens, issus de quatre nations anciennement alliées de la France : la Choctaw Nation of Oklahoma, la Quapaw Nation, la Miami Tribe of Oklahoma et la Peoria Tribe of Indians of Oklahoma.

## LE PROGRAMME DE RECHERCHE CROYAN - COLLECTIONS ROYALES D'AMÉRIQUE DU NORD

Première grande étude des collections royales d'Amérique du Nord conservées au musée du quai Branly – Jacques Chirac, le programme de recherche CROYAN apporte depuis 2019 — par son approche croisée — un éclairage inédit sur un fonds unique au monde de près de 350 pièces, collectées entre 1650 et 1850, provenant des territoires actuels du Canada et des États-Unis d'Amérique.  Les recherches sur ce fonds exceptionnel sont menées en étroite collaboration avec des partenaires amérindiens et plusieurs institutions culturelles nationales et étrangères

D'une richesse inestimable pour la connaissance des peuples des Plaines, des Grands Lacs et de l'Est nord-américain, elles représentent le plus ancien témoignage matériel de la richesse et de la vivacité des cultures autochtones qui changèrent profondément au 19e siècle, face à la colonisation occidentale. Certaines pièces (peaux peintes, coiffes, mocassins, sacs à tabac) sont des exemplaires uniques d'art amérindien de ces époques anciennes.

Les résultats et l'avancée du projet sur ce fonds exceptionnel sont accessibles au grand public via le site internet : https://croyan.quaibranly.fr/.

© Musée du Quai Branly - Jacques Chirac

Pierre Ladoyreau, *Trophée d'armes*: allégorie de l'Amérique (bosquet des Dômes), vers 1679-1981
© RMN-GP (Château de Versailles) © Gérard Blot

# Le mécène

*Couteau et gaine de couteau de cou*, vers 1750
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

# CORA Foundation

La CORA Foundation aspire à un monde où la culture et le patrimoine sont valorisés, partagés et protégés sans frontières, nous reliant à notre passé et nous inspirant pour bâtir un avenir collectif meilleur.

Depuis 2009, la CORA Foundation soutient des projets culturels et patrimoniaux à l'échelle internationale qui protègent, valorisent et interprètent ces richesses. Cette mission est réalisée en autonomisant les acteurs de terrain, en rassemblant les porteurs d'idées, et en amplifiant les voix de diverses parties prenantes.

Au cours des cinq prochaines années, la CORA Foundation s'engage à :
1. Autonomiser en accordant des subventions et en finançant des projets ;
2. Rassembler en connectant des leaders d'opinion ;
3. Amplifier en promouvant des approches innovantes et de nouvelles perspectives sur le renforcement des capacités du secteur culturel.

La CORA Fondation a été crée par Robin Tauck, figure emblématique de l'industrie du voyage et du tourisme, engagée dans la préservation du patrimoine culturel mondial. Colleen Ritzau Leth, experte en stratégie dans le secteur culturel, a rejoint la Fondation en 2009 en tant que Vice-Présidente.

La fondation est basée aux États-Unis et dispose d'un comité international à Londres.

Pour plus d'information : Office@CORAVentures.com

*Collier*, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon

# Les partenaires de l'exposition

*Manteau peau peinte*, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries

Le Parisien

Parce que les lecteurs sont conscients que leurs comportements au quotidien déterminent leur avenir, la marque Le Parisien les aide à prendre les meilleures décisions et leur apporte des solutions pour optimiser leur impact : Mieux travailler – Mieux consommer – Mieux manger - Mieux préserver – Mieux se déplacer – Mieux vivre ensemble.

Première marque de presse en Ile-de-France, Le Parisien accompagne près de 6 M de lecteurs chaque mois, soit près de 1 franciliens sur 2.

Retrouvez-nous sur www.leparisien.fr, sur X @le_Parisien et sur Instagram @leparisien

Télérama

Spectatrice assidue et gourmande, la rédaction de Télérama invite ses lecteurs dans ses pages, sur son site, son appli et ses réseaux sociaux, à suivre le meilleur de ce qui s'invente ici, ailleurs, maintenant. Elle aime aussi à partager ses admirations et ses plaisirs en s'associant à des festivals et des lieux et en réalisant des événements. C'est un vif intérêt et beaucoup de curiosité qui amènent, Télérama à être partenaire de cette exposition qui clôture au Château de Versailles, une année riche qui aura mariée art contemporain, patrimoine et redécouvertes, attirant toujours plus amateurs passionnés et curieux enthousiastes.

Parce qu'on ne peut pas se passer de la culture, qui forge nos esprits, fait voyager nos corps, imagine d'autres façons de partager !

Belles visites !

Actrice de la vie culturelle et de la connaissance, France Culture réunit les savoirs, les idées et la création pour éclairer chaque jour les enjeux contemporains. Deuxième radio la plus podcastée, France Culture enregistre plus de 2 millions d'auditeurs et auditrices chaque jour.

À l'écoute de l'évolution des usages, elle s'attache sous tous les formats à diffuser de façon aussi accessible qu'exigeante, des programmes variés : magazines, journaux d'information, documentaires, fictions.

Ses événements en public – lectures, créations, masterclasses, prix dédiés aux étudiants –, ainsi que son soutien à de nombreuses manifestations culturelles tout au long de l'année sont l'expression de sa conviction de service public.

France Culture à retrouver sur franceculture.fr et l'application Radio France.

Chaîne publique culturelle et européenne, ARTE propose des programmes dont l'ambition est de rapprocher les Européens grâce à la culture. Pleinement ancrées dans son époque, la chaîne, sa plateforme arte.tv et ses chaînes sociales donnent la priorité à la création, l'innovation et l'investigation avec une offre éditoriale riche et diverse et des formats originaux toujours plus innovants, contribuant ainsi à nourrir un espace démocratique et un imaginaire européens.

# Informations pratiques

*Coiffe*, XVIII[e] siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Bruno Descoings

## HORAIRES D'OUVERTURE

Le château est ouvert tous les jours, sauf le lundi :

- 1er novembre - 31 mars : de 9h à 17h30
- à partir du 1er avril : de 9h à 18h30

## TARIFS

L'exposition est accessible avec les billets Passeport ou Château et la carte d'abonnement « 1 an à Versailles ».

Gratuit pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'UE, pour les personnes en situation de handicap, pour les demandeurs d'emploi en France, etc.

## VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre du château :

- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leurs accompagnateurs sur présentation d'un justificatif

- pour les personnes allocataires ds minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Informations et réservations : +33 (0)1 30 83 75 05

## AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 13 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

## APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.
onelink.to/chateau

## MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

**RER ligne C**, en direction de Versailles Château - Rive Gauche

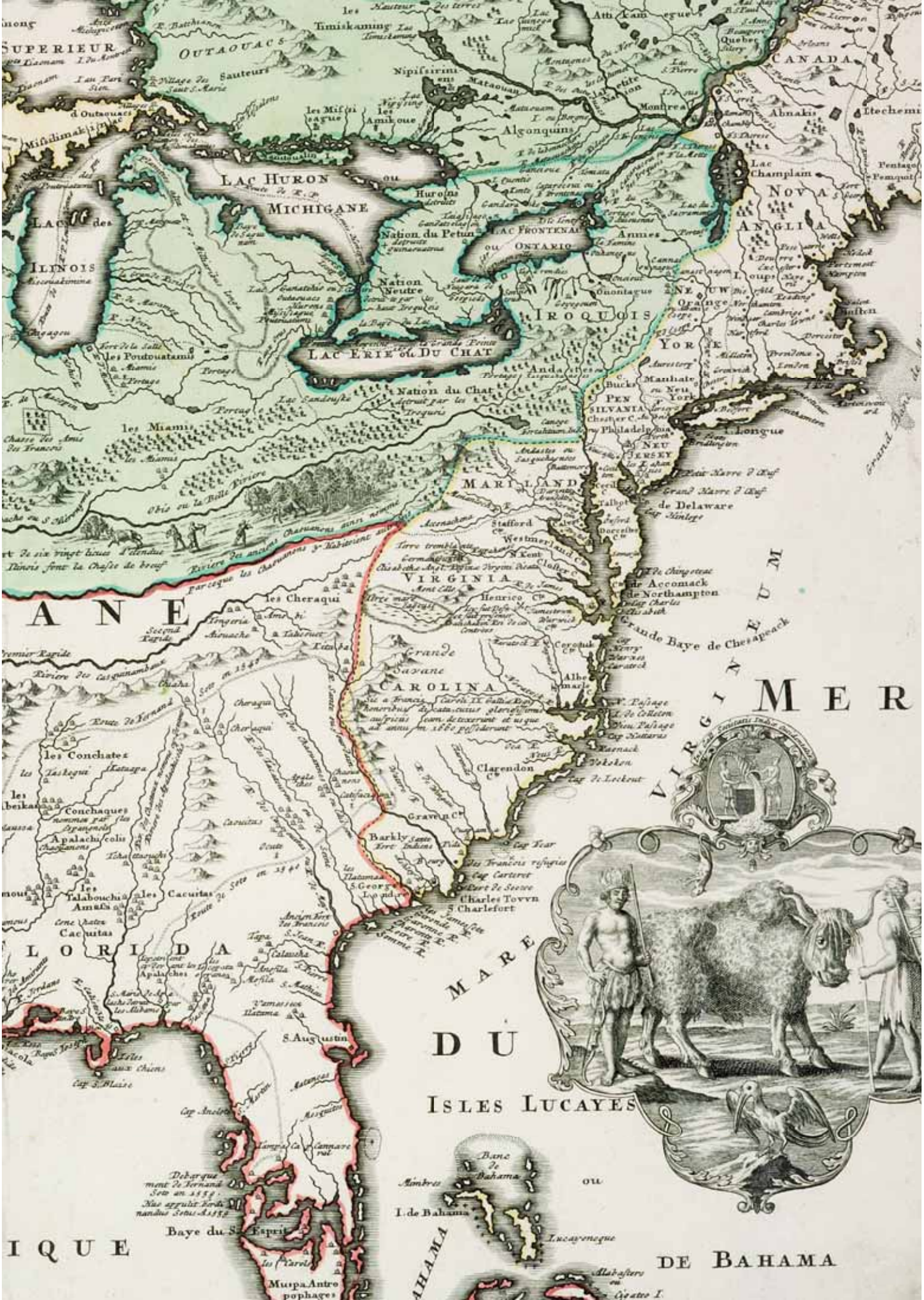
**Trains SNCF** depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers, et depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite

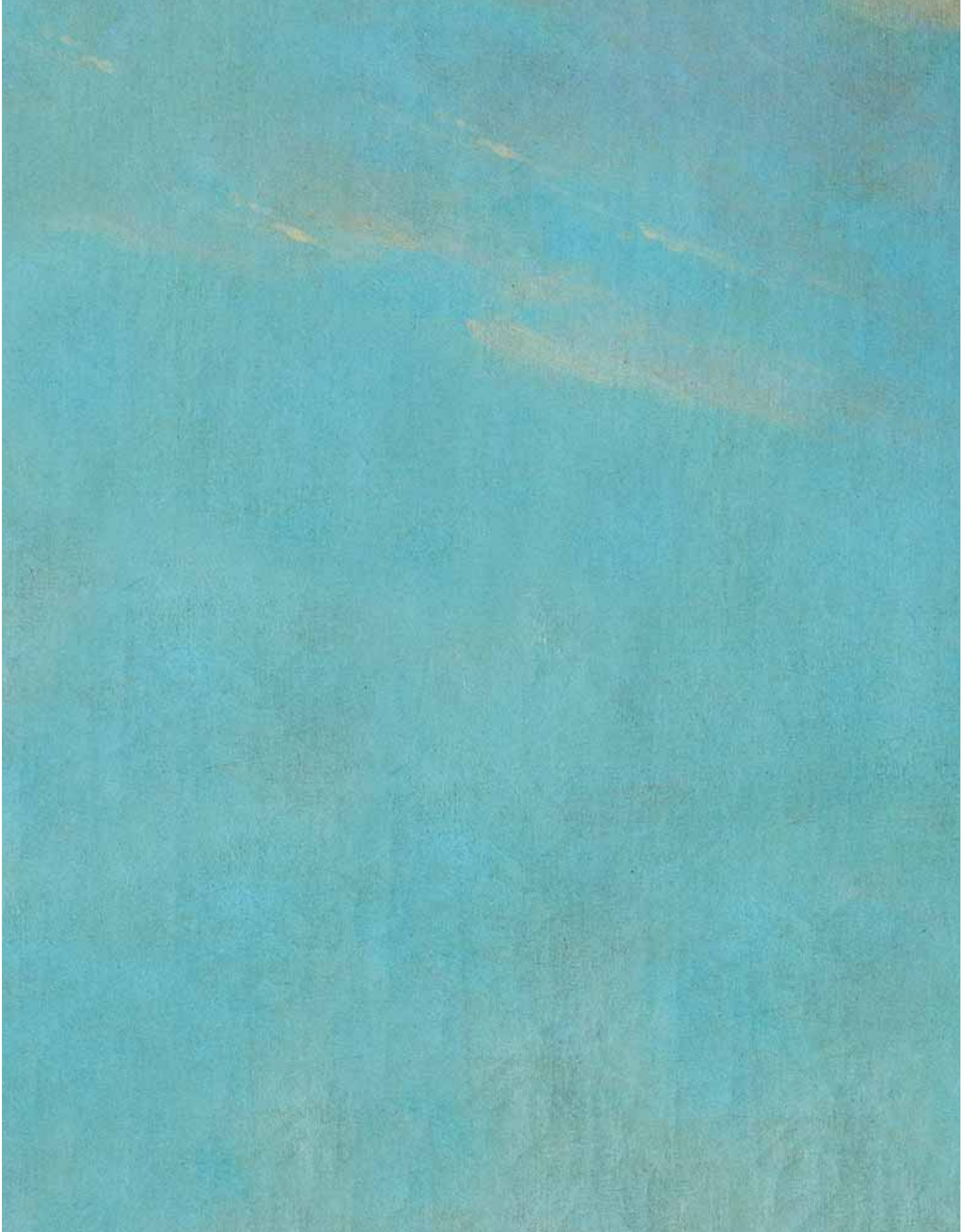
**Autobus ligne 171** de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes

**Autoroute A13** (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

*À droite : Sac à tabac*, début du XVIIIe siècle
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon
*Page suivante :*
Johann Baptist Homann (1664-1724), d'après Guillaume Delisle et Jean-Baptiste Nolin,
*Amplissima Regionis Mississipi seu Provinciae Ludovicianae. Carte du Mississippi de la province de Louisiane*, Nuremberg vers 1720
© Archives nationales de France, Paris

Seu
PROVINCIÆ LUDOVICIANÆ
A R.P. Ludovico Hennepin Francisc. Miss.
IN AMERICA SEPTENTRIONALI
Anno 1687. detectæ,
nunc Gallorum Coloniis et Actionum Negotiis toto Orbe celeberrimæ.
Nova Tabula
editæ
a Io. Bapt. Homanno S.C.M. Geographo
Norimbergæ.
Cum Privilegio Sac. Cæs. Maj.
Cataracta ad Niagaram.
PAYS DES APACHES
les Quichaatcha ou les Courtes Jambes
les Grinaiches
ET DES
PAYS DES OSAGES
les Panimaha
les Panis et 20 Villages
les Padoucas
les Canses
les Missouris
les Maha
les Nations Tintons
SIOUX ou NADOUESSIS
ET ISATI
LES RENARDS
les Mascoutens ou Nation du Feu
les Quicapou
ILINOIS
les Pimitoui ou Peorra
Tamarois ou Caouquias
PADOUCAS LA LOUISI
les Canesy
les Mentous
les Chicachas
les Chattas ou Tets piates
les Alkansas
les Ahibas
Quichouhahan
les Chacaksante
Kanouhanan
Ionouhannes
Quainco
LES CADODAQUIOS
Cadodaquios
LES KANOATINOS
les Choumans
LES CENIS
Natchitoches
Natchez
Tanikas
Neu Orleans
Antorumophares
Tigua
Les Barrancas
Gorretas
Presidio del Norte ou S. Jean Bapt.
Parral
Karkache
S. Louis ou S. Bernard
Embuchure du Mississipi ou R. S. Louis
GOLFE DU MEX
NOUVEAU ROIAUME DE LEON
Rio del Nort


SUPERIEUR
OUTAOUACS
Timiskaming
Nipissirinis
Sauteurs
Algonquins
CANADA
Abnakis
LAC HURON
MICHIGANE
Hurons
Nation du Petun
LAC FRONTENAC
ou ONTARIO
ILINOIS
Nation Neutre
IROQUOIS
NOVA ANGLIA
NEUW YORK
LAC ERIE ou DU CHAT
les Poudouatamis
Nation du Chat
les Miamis
MARILAND
NEU JERSEY
Grande Baye de Chesapeack
VIRGINIA
les Cheraquis
CAROLINA
les Conchates
Conchaques
Apalachicolis
les Talabouchis Amalis
Cacuitas
FLORIDA
Clarendon
Barkly
Charles Tovvn
S. Charlefort
S. Augustin
Baye du S. Esprit
MARE VIRGINEUM
DU
ISLES LUCAYES
Bane de Bahama ou
I. de Bahama
Lucayeneque
DE BAHAMA




Exposition organisée en collaboration avec

MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC

Grâce au mécénat de

CORA Foundation

En partenariat média avec

Le Parisien · Télérama · arte · france culture



© Château de Versailles / C. Fouin ; © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon ; Conception graphique LMpolymago